

Études littéraires africaines



RICCI (Daniela), THACKWAY (Melissa), CRÉMIEUX (Anne), RÉMILLET (Gilles), dir., *Traversées, frontières et circulations dans les films d'Afrique et ses diasporas*. Paris : Classiques Garnier, (= *Écrans*, 2018, 2^e an., n°10), 2020, 176 p. – ISBN 978-2-406-09835-5

Thérèse De Raedt

Number 51, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1079629ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1079629ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

De Raedt, T. (2021). Review of [RICCI (Daniela), THACKWAY (Melissa), CRÉMIEUX (Anne), RÉMILLET (Gilles), dir., *Traversées, frontières et circulations dans les films d'Afrique et ses diasporas*. Paris : Classiques Garnier, (= *Écrans*, 2018, 2^e an., n°10), 2020, 176 p. – ISBN 978-2-406-09835-5]. *Études littéraires africaines*, (51), 285–286. <https://doi.org/10.7202/1079629ar>

africaines et elle laisse espérer de plus amples développements critiques sur ce sujet.

Pierre BOIZETTE

RICCI (Daniela), THACKWAY (Melissa), CRÉMIEUX (Anne), RÉMILLET (Gilles), dir., *Traversées, frontières et circulations dans les films d'Afrique et ses diasporas*. Paris : Classiques Garnier, (= *Écrans*, 2018, 2^e an., n° 10), 2020, 176 p. – ISBN 978-2-406-09835-5.

Cette publication résulte de la journée d'études « Traversées, frontières et circulations dans les films d'Afrique et de sa diaspora », organisée à l'Université de Paris Nanterre le 25 mars 2017. La notion de « traversée » est ici entendue au sens large du terme, désignant le franchissement de la frontière entre les genres, mais aussi entre cinéma de fiction et cinéma documentaire, entre cinéma populaire et cinéma d'auteur, entre plusieurs générations de cinéastes. La « traversée » en question se trouve en outre revisitée dans « un monde global postcolonial marqué par l'inégalité de la mobilité et des circulations » (p. 10).

L'ouvrage comprend six articles de recherche et trois réflexions dues à des cinéastes. Dans une contribution intitulée « Dépasser les limites : frontières, circulations et identités dans les cinémas d'Afrique et de sa diaspora », Mélissa Thackway explique comment de nombreux films africains questionnent et incarnent la frontière et ses corollaires en évoquant « l'itinérance, la migration, les circulations et la (dé)territorialité » (p. 16). Sont alors évoqués des films tels que *Borom Sarret* de Ousmane Sembène et *Soleil Ô* de Med Hondo, comparés à des œuvres plus contemporaines telles *Vacances au pays* de Jean-Marie-Teno, *The Nine Muses* de John Akomrah et *Mille Soleils* de Mati Diop, qui explorent des frontières formelles (voyages réels, trajectoires symboliques) et esthétiques. Raquel Schefer présente ensuite une cartographie historique et esthétique du « cinéma de Libération » en mettant en évidence les correspondances entre le cinéma révolutionnaire mozambicain des années 1966-1987 et le Nouveau cinéma latino-américain de la même époque. Viennent ensuite les témoignages des réalisateurs à propos de leur parcours humain et artistique. Pour le cinéaste camerounais Jean-Marie Teno, vie et travail sont étroitement mêlés ; dans un texte intitulé « Traversées », il explique comment le « je » contribue au « jeu » de la création et comment il est lui-même passé du « jeu » enfantin à la mise en question des religions, des discours officiels et, plus généralement, du réel, lui-même devenu un espace infini de « jeu », où s'exprime un « je » politique. La scénariste et réalisatrice franco-ivoirienne Isabelle Boni-Claverie revient quant à elle sur son film *Trop noire pour être française*, où elle réfléchit à sa propre identité hybride, tout en traitant l'image du colonisé et la question de l'identité nationale telle qu'elle se pose en France. Dans « Double vague.

Interroger la double culture à l'écran », la journaliste franco-burkinabée Claire Diao évoque les difficultés rencontrées quand on filme l'intimité de personnes appartenant à deux cultures. Sheila Petty examine pour sa part la façon dont Louiza Benrezzak, réalisatrice française d'origine maghrébine, met en question la notion d'identité dans son film *Terre Mère*, qualifié de « *performative documentary* » (p. 76) dans la mesure où la créatrice y met en scène son propre enterrement musulman en terre française. Beatriz Leal Riesco revient quant à elle sur le documentaire *I am not your negro* que Raoul Peck consacre à James Baldwin, rappelant à cette occasion que l'œuvre du cinéaste concerne des lieux, des époques, des publics et des genres cinématographiques très divers. La contribution d'Alessandro Jedlowski analyse les circuits de production et de distribution des films de la diaspora nigériane en Europe, qui se situe en marge et en émulation avec Nollywood. Pour clôturer, Daniela Ricci étudie *Kinshasa Palace* de Zeka Laplaine, film dans lequel le protagoniste, un métis portugais-congolais comme Laplaine lui-même, part à la recherche de son frère disparu ; alliant trajectoires personnelles et collectives, le film expose la condition africaine diasporique sur trois continents : l'Afrique (Kinshasa), l'Europe (Paris, Bruxelles et Lisbonne) et l'Asie (le Cambodge).

En définitive, ce bref recueil de textes se révèle riche et original par la diversité des approches des notions de « trajectoire », de « frontière » et de « circulation » qu'il propose. Tous bien écrits et de grande qualité, les articles qui le composent ne manqueront pas de plaire à un public intéressé par le sujet. Ils pourront être employés comme support d'enseignement pour les cours consacrés au cinéma postcolonial. (À cet égard, notons que les textes de Sheily Petty et de Beatriz Leal Riesco sont rédigés en anglais.) Le livre trouvera indéniablement sa place dans toute bonne bibliothèque.

Thérèse DE RAEDT

SIMA EYI (Hémery-Hervais), *La Vie littéraire au Gabon, ses acteurs institutionnels, ses instances de médiation et de légitimation et ses enjeux*. Libreville : Symphonia éditeur (BP 9691 Libreville), 2020, 344 p. – ISBN 979-8-692-56004-9.

Cet éditeur Symphonia, sis à Libreville, n'est pas très connu, ou pas encore : il n'a pas de site et semble n'avoir publié que quelques livres qu'on se procure difficilement. La maison serait dirigée par Omer Ntougou Ndoutoume, spécialiste du *mvett*. Le fait est que ce livre-ci, imprimé en Pologne par Amazon, ne semble disponible qu'en passant avec sa carte bancaire sous les fourches caudines de la multinationale. C'est de mauvais augure pour le lecteur, qui s'attend à un ouvrage souffrant des défauts qu'on voit souvent à l'auto-édition (il ne s'agit plus de « comptes d'auteur », puisqu'il n'y a généralement rien à payer à l'imprimeur ou à l'édi-